

Fiche de lecture

Un pédagogue dans la cité

Philippe Meirieu – Conversation avec Luc Cédelle

Ed Desclée de Brouwer – 2012

286 pages

Commentaire

J'ai particulièrement aimé ce livre, peut-être parce que je m'y retrouve. Philippe Meirieu trouve les mots pour décrire de manière explicite et intelligible la place de la pédagogie dans l'éducation nationale et dans la société.

Moi je suis souvent tiraillée entre les deux : mon terrain c'est l'éducation nationale ET le "hors éducation nationale".

En fait il évoque des domaines qui sont ou furent mes différents terrains d'actions : éducation populaire (avec et sans majuscule), EN, écologie politique et parti politique.

Un point dont il ne parle pas et qui me questionne : la pédagogie sociale.

L'actualité résonne avec ses propos sur les combats nécessaires au niveau de la pédagogie comme du politique. Actualité de l'attentat de Paris, du vendredi 13 novembre 2015. Echos des débats liés à la COP 21, au dérèglement climatique. Urgence écologique dans la disparition de la biodiversité...etc... Que d'urgences !

L'éducation serait une condition à la reconstruction du politique ? Mais dans combien de temps !? L'éducation, c'est la pensée de la complexité, c'est le temps long, le cheminement, la maturation, ...

Que faire devant ces urgences ? Fanatisme terroriste et urgences environnementales ? Sans compter les conflits au Moyen Orient et les "vagues de réfugiés",On fait quoi avec tout ça ?

J'aime et j'admire sa pugnacité. Il cherche, il enseigne, fait des conférences, écrit des livres, ... il travaille en profondeur sur la pédagogie et ses pratiques. Et se heurte à l'ignorance de décideurs ou de commentateurs parfois malveillants, qui ne lisent pas ses livres... et il est encore là, depuis presque 40 ans ! Et l'état de notre société qui ne fait qu'empirer...il s'engage en politique. Posture louable, domaine de la formation continue auquel personne ne comprend rien... il travaille ! Il se heurte en politique aux rapports de forces, lui qui n'aime pas le conflit. Il se retrouve en position de coordination du parti Europe écologie-les Verts ! Et il est toujours là ! Qu'est-ce qui le pousse ? Est-ce qu'il se décourage parfois ? Comment il tient sur la durée ?

J'ai surtout retenu pour cette fiche les éléments qui touchaient à ses combats pédagogiques, et moins à son implication en tant qu'élus régional. J'ai probablement retenu ce qui me touchait le plus dans la perspective d'une réflexion plus avancée dans le cadre du DHEPS.

Résumé

Issu d'un mouvement d'éducation populaire dans les années 70, Philippe Meirieu a soutenu une thèse d'Etat en 1983, portant sur la pédagogie (Outils pour apprendre en groupe, Ed Chroniques sociales, 1984). Il a beaucoup travaillé à la vulgarisation de ses travaux de recherche. Il est aujourd'hui enseignant chercheur en sciences de l'éducation, et au moment où ce livre est écrit, il est vice-président de la Région Rhône-Alpes, responsable de la formation

continue.

Il évoque sa vision de la formation continue, et décrit son engagement, sa volonté d'incarner dans l'Education Nationale comme ailleurs une cohérence entre discours et pratiques. Il présente son travail sur la pédagogie coopérative (1 seule fois nommée dans tout le livre !) (ainsi que les nombreuses critiques dont il a été l'objet - au temps de la "chasse aux pédagogues") et la cohérence de ses engagements successifs, y compris dans l'écologie politique.

Ses textes importants :

- thèse sur les interactions sociales dans les apprentissages et l'Education Nouvelle
- Ethique et pédagogie : le choix d'éduquer
- recherche sur l'épistémologie du discours pédagogique : La pédagogie entre le dire et le faire
- Faire école, faire classe

Il a contribué à mettre en œuvre les parcours de DHEPS.

Il voit dans l'écologie politique une voie à explorer, et relie sans ambages finalités politiques et finalités éducatives. "Il n'y a pas de politique sans éducation, il n'y a pas d'éducation sans émancipation".

Dans sa thèse, il explore la question du sujet, au cœur de son cheminement d'apprentissage, et décline :

- des critiques de l'Education Nouvelle, du comportementalisme, de la non-directivité
- le postulat de l'éducabilité de tous dans tous les domaines à tous les âges de la vie / "on doit tout faire pour que l'autre apprenne tout en sachant qu'on ne peut pas engager sa liberté à sa place".

Critique de l'Education Nouvelle, emblématique d'un combat pour les droits de l'enfant et pour l'un d'entre eux en particulier : le droit à une éducation émancipatrice. Mouvement marginal mais qui suscite beaucoup d'enthousiasme ; ceux qui s'y reconnaissent peuvent être mus par des convictions très différentes : du catholicisme conservateur à l'anarchisme en passant par la maçonnerie ou le communisme... En 1921 l'Education Nouvelle fédère toutes les révoltes contre l'Ecole traditionnelle !

Les critiques de P. M. sur l'Education Nouvelle portent sur :

- les séances de bricolage collectif, car c'est l'activité mentale du sujet qui le fait progresser. Dans un parallèle avec ses fonctions d'enseignant à l'université : "un beau cours doit mettre en mouvement l'intelligence des auditeurs. Un cours magistral peut être une vraie "méthode active"!"
- le refus d'exercer le pouvoir, qui amène le plus souvent à exercer un pouvoir plus fort encore, voire à récupérer en séduction ce que l'on a abandonné en contrainte
- l'école atelier, les projets d'imitation, glissant vers un réel asservissement à l'ordre social
- l'obsession de l'activité collective et l'affirmation que "c'est en forgeant qu'on devient forgeron", comme si la connaissance ne venait que de l'expérience, ce qui ouvre notamment à la reproduction des inégalités sociales

Critique du comportementalisme (behaviourisme de John Watson), dont la parenté est très forte avec les pédagogies technocratiques par les objectifs, par les compétences :

- division des savoirs en particules élémentaires
- tendance à confondre éducation et dressage
- contagion du modèle pharmaco médical qui prétend résoudre tous les problèmes en identifiant les dysfonctionnements et en y apportant, ponctuellement, des remédiations.

Pour P.M., il n'y a pas d'apprentissage sans sujet et sans mise en œuvre de sa liberté d'apprendre. Sensible à l'approche phénoménologique de Ricoeur et Lévinas, il insiste sur l'intention. Il fonde aussi la pédagogie sur le postulat de l'éducabilité de tous.

"Transmettre est un impératif. Ne pas transmettre est une démission."

er

Dans "Ecole, mode d'emploi", son 1^{er} livre grand public publié en 1984, P.M. revient sur l'histoire de la pédagogie des vingt dernières années. Il évoque l'ébullition de la réflexion pédagogique des années 1980, notamment à la suite de l'élection de Mitterrand en 1981. Avec d'autres auteurs, comme André de Peretti, Louis Legrand, Antoine de la Galanderie, il devient une référence. Conjoncture très favorable, en phase avec les aspirations au changement ; ses écrits sont des caisses de résonance et l'effet d'entraînement est remarquable : publications qui explosent, formations, les pédagogues investissent des postes à responsabilités, ... Sorte de "reconquête identitaire" pour beaucoup d'enseignants qui découvraient la réflexion pédagogique. Sentiment d'être partie prenante d'une avant-garde au sein de l'Education Nationale.

Mais des résistances étaient déjà à l'œuvre :

- l'antipédagogisme s'exprime déjà (Claude Milner, Mauroce Tarik Maschino, JP Despin et MC Bartholy)
- la Société des agrégés craignent une remise en question des disciplines
- les SNES se cambre sur des positions corporatistes
- résistances structurelles inhérentes au système (organisation en classes, découpage en heures de cours, découpages disciplinaires, ...) incompatibles avec les propositions émergentes (groupes de besoins, situations problèmes et séquences d'apprentissage, aide méthodologique cohérente, ...)
- par ailleurs, la pédagogie pose des questions dérangeantes au regard des lieux communs sur l'éducation (pensée de la complexité). Comme des grains de sable qui bloquent les mécanismes de la pensée facile...

Au final, les pédagogues ont perdu sur les deux tableaux : leurs propositions se sont peu concrétisées, et pourtant ils sont apparus comme ayant mis l'Education Nationale en coupe réglée !

"Le fossé entre chercheurs en éducation et décideurs n'a cessé de s'accroître". "L'institution scolaire s'est installée dans une sorte de confort mortifère." "La paresse institutionnelle et la vacance politique ont laissé s'implanter un discours médiocre, aux apparences généreuses et à la réalité technocratique".

P.M. prône la nécessité de "s'astreindre à penser" ("s'extraire autant que faire se peut, des rapports de forces et d'influence pour examiner les choses avec l'exigence de précision et de

rigueur, de justesse et d'exhaustivité") et un "usage lettré de la langue" (travail permanent d'explicitation, de chasse aux approximations) ; il évoque une verticalité de pensée, qui s'oppose à toute théocratie.

CE QU'IL DIT DE LA PEDAGOGIE

La pédagogie travaille sur la rencontre d'un sujet et d'une culture, elle pose la question des valeurs implicites de ce qui se trame dans l'acte d'enseignement, du projet de société en jeu.

La pédagogie s'interroge sur la façon dont la transmission des savoirs peut être aussi émancipation du sujet.

La pédagogie s'intéresse à la relation triangulaire élève / maître / savoir.

La pédagogie prend en compte la complexité dans l'acte d'éduquer.

Démarche pédagogique :

- temps du projet : mobilise autour de la complexité
- temps de la découverte : peut s'appuyer sur des situations problèmes contraintes
- temps de formalisation : requiert une mise en perspective par l'enseignant
- temps de la réflexivité (absolument nécessaire) : le sujet réfléchit sur ce qu'il a fait et ce qu'il pourra en faire ailleurs, sur le sens individuel et collectif des apprentissages

Principe régulateur de l'activité pédagogique : "l'éducabilité de tous"

La pédagogie doit travailler sans cesse à incarner les finalités dans ses pratiques, et à référer ses pratiques à ses finalités. Elle ne peut se contenter de mélanger des généralités bien intentionnées et des contrôles tatillons sans relation avec elles (critique de l'évaluation telle qu'elle existe actuellement dans l'EN).

Il différencie Pédagogie et Didactique (zoom sur la relation élève / connaissance. Recherche exclusive de l'efficacité dans chaque segment disciplinaire).

Apprendre exige d'entrer dans une culture commune. P.M. affirme que la dimension culturelle de l'école est fondatrice. Elle relève d'un travail de médiation proprement pédagogique. Exemple de l'apprentissage de l'écriture, qui ne se réduit pas aux compétences scripturales, mais exige d'entrer dans la culture de l'écrit et de développer l'intention d'écrire.

Critique des référentiels de compétences : on n'enseigne plus à partir des finalités mais par des comportements (course aux résultats mesurables au détriment des situations d'apprentissage). "Le référentiel de compétences n'est ni plus ni moins qu'un tableau de bord. Mais un tableau de bord ne peut se substituer ni au moteur, ni au choix de la destination, ni à un système de pilotage pertinent"...

Multiplication à l'infini du couple objectif/évaluation. D'où des filières de classement, de dérivation et d'exclusion. Disparus le tâtonnement expérimental et le travail réflexif !

Avec cette prégnance de l'évaluation, on s'éloigne de l'approche culturelle, peu évaluable. La culture continuera à se transmettre aux héritiers. Les compétences techniques deviendront les objectifs du système (dérive qui se prête à une vision économiste de la formation initiale et continue : on ne formera chez les personnes que ce qui sera immédiatement utilisable, négociable, rétribuable et mesurable).

L'idéologie des compétences devient préoccupante quand elle se transforme en théorie de l'apprentissage et en méthode d'enseignement. Car ces compétences ne s'acquièrent pas de manière isolée, mais à travers des situations complexes d'apprentissage, qu'il nous faut inventer en articulant :

- les contraintes
- des choses à faire
- des choses à découvrir
- les ressources
- des acquisitions
- des choses à comprendre

Pour ne pas se réduire à une juxtaposition d'habiletés mécaniques, les compétences doivent toujours être reliées à une intentionnalité.

LES SCIENCES DE L'EDUCATION (créées vraiment en 1968-1969)

"Les sciences de l'éducation, comme la peinture cubiste, regardent l'enfant, l'élève ou le système éducatif sous des angles psychologiques, sociologiques, linguistique, historique, économique, ... ce qui donne un ensemble plus ou moins heureux..."

Plutôt que de juxtaposer, P.M. propose un modèle d'intelligibilité des questions éducatives en articulant trois pôles :

- finalités
- étayages scientifiques
- pratiques

Malheureusement en France, c'est le cubisme qui a été retenu. Les sciences de l'éducation auraient pu se construire avec le concept central de la pédagogie. En réalité la tradition pédagogique a été écartée des sciences de l'éducation. "Cette ignorance du champ pédagogique atteint l'absurde". Aujourd'hui, des problématiques globales ne sont plus vraiment traitées, conséquence d'années d'hostilité à la réflexion pédagogique : référence à la "chasse au pédagogue".

DISCOURS DE DENONCIATION DE LA PEDAGOGIE

"Le discours de dénonciation de la pédagogie est entré en résonance avec l'effondrement des valeurs d'autorité, religieuse et laïque, qui fondaient nos sociétés. "Ce n'est pas un groupuscule de pédagogues excités qui ont mis à bat ce modèle d'autorité. Nous voulons justement travailler à la construction d'une véritable autorité éducative. Non en lorgnant sur une quelconque "restauration" ; à nous de penser l'éducation pour la démocratie. Avec de vraies exigences".

La pédagogie consiste à créer des dispositifs qui permettent de différer (apprentissage du sursis). "L'enseignant y assume pleinement son autorité. Mais une autorité féconde, pas un caprice de l'adulte qui s'oppose au caprice de l'enfant. Une autorité qui autorise."

Montée de l'individualisme social et dans le même temps, dans tous les domaines, nous vivons le déclin de l'institution (F. Dubet).

Face à ce constat et interpellé sur les "enfants bolides", P.M. plaide pour "réinstitutionnaliser l'école", pour lutter contre un "avachissement culturel" :

- retrouver l'autorité de l'école pour lutter contre l'autoritarisme
- confier à des équipes d'adultes la tâche d'organiser de façon cohérente l'espace et le temps scolaire
- montrer que les fonctions de compréhension, de fermeté et d'interpellation sont solidaires dans l'établissement (catastrophe éducative de les voir séparées actuellement)

Bachelard : important de faire des valeurs de l'école la matrice de toute transformation sociale politique.

EDUCATION & DEMOCRATIE "Nous avons aujourd'hui à relever le défi de la formation collective d'une Ecole démocratique."

L'institution scolaire se trouve en panne de légitimité démocratique. Défi difficile. Qui impose de définir une forme de "verticalité démocratique " nouvelle, instituante. (l'horizontalité absolue rabat toutes les relations entre les êtres et les groupes sur des rapports de force "ta loi c'est ta loi, la mienne est la mienne, et elle ne vaut pas moins que la tienne"). Aujourd'hui, de nouvelles formes de démocratie se cherchent.

Idée du "patriotisme constitutionnel" de Habermas : l'idée que dans une démocratie, la seule force structurante capable de contenir les forces centrifuges de l'individualisme, c'est l'adhésion collective à ce qui permet la construction du commun : échanges d'arguments, débats structurés, décisions méthodiquement préparées, ..C'est l'adhésion à la démocratie au-delà de ses seules institutions (sans cesse en chantier, prise comme principe de fonctionnement des relations entre humains, en lieu et place des rapports de forces).

POUR UN SERVICE PUBLIC D'EDUCATION AU SENS LARGE

"Nous sommes proches d'un vrai démantèlement du système éducatif. Aujourd'hui le droit à "l'éducation pour tous" a laissé explicitement la place à l'"égalité des chances". Une imposture !"

Il y a besoin de restructurer un service public fort, et même de construire un service public plus large qu'un service public d'Etat, qui permette de mettre en oeuvre un vrai projet éducatif national (référence à un "tissu serré et solidaire au service de tous", en évoquant l'EN et les mouvements d'éducation populaire). P.M. décrit ce que pourrait être ce service public. Il conclue sur deux chantiers majeurs à mettre en oeuvre :

- trouver les leviers pour redonner confiance à l'école
- ouvrir le chantier plus large de l'éducation dans notre société

PEDAGOGIE & POLITIQUE

Pour P.M. il est essentiel de mener le combat pédagogique et le combat politique. C'est le débat entre les tenants de l'innovation et ceux de la réforme

Méfiance du "small is beautiful", la tâche d'huile n'a jamais réellement fonctionné.

Les grandes réformes étatiques ne produisent jamais les effets escomptés (plaquées et pas appropriées par les enseignants)

Besoin d'une promesse vers l'avenir pour rendre possible un projet d'éducation. "Attention à la rhétorique de l'apocalypse et l'esthétique de la désespérance".

L'éducation pourrait être une condition essentielle de la reconstruction du politique, car

éduquer, c'est se contraindre à l'avenir

éduquer, c'est s'obliger à l'essentiel

éduquer, c'est rendre possible la démocratie